

Déboussolé en voyant mes factures et vu qu'il faut que je me prépare à partir. Je range tout et je m'habille. Dans mon appartement rue Franklin Street, je me prépare pour aller au quartier Lower Manhattan, sur le site du World Trade Center, et faire honneur à toutes les personnes mortes ou ayant vécu le 11 septembre 2001. Je sors de chez moi, je ferme la porte, j'avance dans le couloir où la peinture est effritée. Et là, à ce moment même, je ne me sens pas bien. Je fais demi-tour. Et je rentre chez moi. Assis derrière la porte, je pleure. Tout mon maquillage dégouline. Mes joues sont noires.

Le souvenir est là, ce jour-là, j'étais dans la tour nord à l'étage dix-huit, dans mon bureau où je travaillais comme financière parmi les cinq-cents compagnies internationales. Je remplissais un dossier d'impôt. Je me perdais dans les calculs. Et je regardais par la fenêtre. Là je vois...

Le brouillard dans ma tête. Les larmes commencent à monter. Je prends la rue Greewich Street. J'avance, je regarde les immeubles tout autour de moi, les voitures qui passe. Au coin de la route, je vais rue Harrison Street. Ici les voitures sont limitées car plus loin, la route est coupée. Et là je revois...

Je regardais le ciel bleu, avec aucun nuage, comme une mer dans vague. Je me disais que le lendemain je pourrais aller faire du shopping. Ma passion, même si je ne peux acheter grand-chose vu mon budget. Et là dans le ciel si pur, un avion. Quelle chance avait-il, de partir en vacances alors que moi, j'étais enfermée dans mon bureau pendant des heures, alors que d'autres s'amuse. Mais cela est la vie, et je l'ai choisi ainsi. Puis je trouvais que l'avion était bas et qu'il descendait de plus en plus. Quelques secondes après, un bruit assourdissant, l'avion s'était écrasé sur la tour nord. Les vitres et tous les objets tremblèrent, j'avais peur. Mon premier réflexe était de crier puis de me lever de ma chaise, de prévenir les personnes à côtés de moi, dont Antony. "Un avion s'est écrasé! Il faut partir au plus vite". Je me dirigeais vers l'ascenseur avec mon ami. Et il m'a dit: "Non, passons par les escaliers, ce sera moins rapide mais plus sûr". Alors en suivant ses conseils, je me dirigeai vers les escaliers. Nous étions à l'étage dix-huit, et il fallait descendre beaucoup de marches. Je m'inquiétais de savoir si j'aurais le temps de sortir de la tour. Je regardais ma montre, il était 9h03. Un autre bruit, moins fort, mais intense! L'effroi me rattrapa et je m'arrêtai. Quelques minutes plus tard nous décidions de recommencer à descendre le tourbillon infernal de marches. Ma tête commençait à tourner.

Je prends la rue West Street. Je vois au fond une immense foule. Aucune voiture, ce qui est très rare.

En sortant de la tour, je voyais le feu de notre tour, je décide de courir. A ce moment-là la tour sud s'écrasait, je cours. Et je criais: "Dépêche-toi, Antony! Cours!". D'autres personnes criaient: "Courez...". Je courais, une fumée grise et noire me passa par-dessus, je me couchais sur le sol et je mettais ma tête dans mes bras. Je commençais à avoir du mal à respirer. La poussière me picotait la peau. Cinq à dix minutes plus tard, je levai la tête et je vis que la fumée était moins foncée, mais toute aussi importante. Je me relavai et je cherchai Antony, il était allongé par terre. Je cours vers lui, il saignait, il avait reçu des débris de la tour sur lui. Il ne respirait pas. Je pleurais. En me retournant, je voyais la tour nord en flammes, des personnes qui criaient, qui se jetaient par les fenêtres de la tour. La poussière qui s'abattait sur nous et qui ne s'enlevait pas. La peur pouvait se voir sur les visages. Une odeur était présente, je pensais que c'était une odeur de feu.

Je regardais ma montre: "10h28". A ce moment même un retentissement énorme, une fumée noire, beaucoup grosse, plus épaisse et plus importante, arrivait. Je me remis à courir. Les cendres et le fumée me rattrapaient. Je me retournai et là je compris que la seconde tour s'était écroulée. Je me

cachais derrière un mur. Je mettais mon écharpe devant ma bouche. Et je me concentrais pour ne pas m'affoler et respirer doucement. J'attendis vingt bonnes minutes avant de regarder derrière moi dans la rue. Je voyais des pompiers arriver, des personnes à terre. Je voyais les tours qui n'étaient plus là. Tout le monde pleurait. Je ressentais quelques démangeaisons et je décidai de me diriger vers les hôpitaux. Les urgences étaient bondées de personnes. J'attendais des heures.

Une fleur à la main, j'avance, je dis bonjour, je salue les pompiers qui ont sauvé des vies et qui ont eu beaucoup de courage. Je jette ma fleur dans la fontaine, où les noms des victimes étaient écrits tout autour de celle-là. Je pleure, je suis triste. Je ne peux pas arrêter de penser à ce jour pour lequel nous sommes réunis. De nombreux discours étaient prononcés par des personnes ayant perdu une personne de leur famille, et bien d'autres personnes. En partant, mes larmes n'arrêtent pas de couler. Antony, mon ami de toujours n'est plus que dans ma tête. Je faisais tous le chemin, dans l'autre sens. Et je ne fais que de le retourner. Arrivée devant la maison. Je repense aux lettres que j'avais reçues avant de partir.

Ce jour-là, j'avais perdu mon travail, l'argent qui me permettait de vivre. Le goût du travail, d'être financière. Je ne souhaite pas revivre ce qui s'est passé. Et pour que cela ne recommence pas, j'essaye de faire tout l'inverse de mon ancienne vie. Maintenant je fais des petits boulots par ci par là, en tant que femme de ménage. Mais en regardant les tours, qui n'y sont plus. Je ne fais que de penser à Antony et à toutes autres personnes mortes que je ne connaissais pas et que peut-être j'aurai pu les aider. J'ai été une lâche, et aujourd'hui je m'en veux. J'aurais peut-être préféré mourir au lieu de vivre sans mon ami et dans la tristesse continue, qui reste dans ma tête et sur les visages des personnes que je croise dans la rue.